

# « Penser défense, c'est d'abord penser paix, liberté, démocratie donc valeurs »

**Carl von Clausewitz**, général et théoricien prussien du XIX<sup>ème</sup> siècle, prétendait que « *La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens* ». D'autres, comme le philosophe Michel Foucault, n'hésitent pas à renverser la formule prétendant que c'est « *La politique [qui] est la continuation de la guerre par d'autres moyens* ». Quoi qu'il en soit, le constat s'impose que si l'action politique doit prévaloir sur l'engagement armé, les deux dynamiques sont liées et que si l'emploi de la force doit être réservé à des situations extrêmes, il demeure un facteur de puissance diplomatique.

Plus largement, la pensée politique et la réflexion stratégique sont non seulement corrélées mais elles se structurent l'une à partir de l'autre. Ainsi, la posture politique est un préalable à l'action opérationnelle, mais les effets obtenus par cette dernière influent la façon dont s'organise le débat politique. En fait, cette relation de cause à effet, entre visions politique et sécuritaire, s'explique par le fait qu'elles sont des volets complémentaires de ce qu'il est convenu d'appeler « *la stratégie*

*de défense et de sécurité* ». Notons que cette conception sémantique est préférable à celle de « *politique de défense* » car elle permet d'éviter toute ambiguïté sur la place de cette « *politique* » particulière dans le fonctionnement de la société. Il serait effectivement erroné de penser que la stratégie de défense et de sécurité ne puisse être qu'une politique parmi d'autres, alors qu'elle est le garant de la robustesse et de la résilience de l'État de droit et seule à même d'offrir le cadre sécurisé à l'établissement des politiques publiques. Dans une démocratie, au sens occidental du mot, cette stratégie est la condition sine qua non de la liberté citoyenne, c'est-à-dire celle de penser, de promouvoir des idées, d'organiser la société et d'en assurer la vitalité. Néanmoins, dans le contexte agité de ce XXI<sup>ème</sup> siècle, on a compris qu'elle ne pouvait se limiter à la seule protection des intérêts nationaux et les crises, auxquelles nous sommes confrontés depuis deux décennies, montrent que la pensée stratégique doit s'inscrire dans une perspective supranationale.

En France, cette stratégie est révélée dans un document : le Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale. Celui-ci fixe les orientations stratégiques sur quinze ans, c'est-à-dire sur une période qui couvre plusieurs séquences électorales, et il part donc du principe que l'alternance démocratique ne doit pas les remettre en cause. C'est la raison pour laquelle il s'appuie sur les travaux d'une commission aux sensibilités politiques variées et aux expertises pluridisciplinaires. Toutefois, les travaux de ses dernières éditions ont révélé des vulnérabilités dans la réflexion stratégique nationale, en particulier dans la capacité à anticiper et prévenir les crises. Les rédacteurs du Livre blanc en ont donc conclu la nécessité de faire du développement de la pensée stratégique dans notre pays une priorité.

Cependant, la réflexion sur les questions de défense ne peut s'appuyer uniquement sur des idées et des positions générales, voire encore moins sur l'intuition. Elle doit reposer sur une connaissance précise des enjeux et doit se nourrir de la pluralité des positions conceptuelles. À cet égard, le Livre blanc rappelle l'utilité « *d'adosser la démarche prospective de l'État sur une réflexion stratégique [...] intégrant la recherche universitaire* ». En outre, cette dernière doit être cultivée dans les cercles où sont formés les responsables de demain et donc dans l'enseignement supérieur. Toutefois, qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, promouvoir la culture sur les questions de défense ne saurait être considéré comme une tentative de militarisation des esprits ou de diffusion d'un réflexe sécuritaire. Penser Défense, c'est d'abord penser Paix, Liberté et, dans nos États, Démocratie. C'est donc penser Valeurs.

La décision de développer un enseignement de défense à Sciences Po Bordeaux entre dans cette logique. Depuis dix ans qu'il a été initié et cinq qu'il a été véritablement institué, le bilan est non seulement positif mais son succès auprès des étudiants ne fait que s'accroître. Cet engouement se manifeste de nombreuses façons : cours magistraux, dialogue nourri sur les questions de défense, nombre croissant d'études en la matière. Beaucoup de jeunes soulignent leur besoin de s'investir et de contribuer, à leur manière, à l'effort global de compréhension et de maîtrise des phénomènes crisogènes et de leur impact sociétal. Cette génération, qui n'aura connu qu'un monde abîmé par les conflits, se sent concernée et considère le fait de défendre comme un facteur de structuration de leur vie d'adulte. On ne peut que s'en féliciter, d'autant que leur approche est libre et dénuée de toute forme de radicalisme sécuritaire mais, au contraire, d'une volonté affirmée de « *vivre la Défense* » en faisant preuve d'un esprit critique et constructif.

À la rentrée 2016, la dynamique de Sciences Po Bordeaux sera poursuivie. Au-delà, et en relation avec l'université de Bordeaux, une formation à vocation professionnelle « *Défense & Industrie* » verra aussi le jour (DU de niveau Master). Elle permettra de mettre en perspective la stratégie et l'économie dans la posture de défense. Plus largement, une vraie dynamique du savoir de défense émerge sur le campus de Bordeaux et devrait déboucher, à terme, sur une labellisation étatique d'excellence qui en fera un référent national dans ce domaine.

Sans chercher à promouvoir une singularité disciplinaire des questions de défense, ce qui n'aurait aucun sens puisqu'elles sont par essence pluridisciplinaires, on peut se réjouir du fait que leur importance soit progressivement reconnue comme un élément constitutif de la citoyenneté dont l'éducation, en général, et l'enseignement supérieur, en particulier, sont les premiers garants. ■

**Général de corps aérien (R)**  
**Jean-Marc LAURENT**

Responsable exécutif de la chaire « Défense & Aérospatial ».

La chaire « Défense & Aérospatial » est une chaire de la fondation Bordeaux Université créée par le mécénat des trois grandes entreprises constituant la « Rafale team » : Dassault Aviation, Safran et Thales. Elle a été inaugurée en janvier 2015 pour une première période de trois ans. Elle associe également l'Université de Bordeaux. Son siège exécutif est à Sciences Po Bordeaux.

Tous renseignements :

[j.m.laurent@sciencespobordeaux.fr](mailto:j.m.laurent@sciencespobordeaux.fr)



© Dassault Aviation - K. Tokunaga

La chaire « Défense & Aérospatial » est soutenue par les entreprises de la « Rafale Team »